

LUXEMBURGENSIA

Brasius fraudeur de flamme

Un recueil de cinq nouvelles signées **FLORENT TONIELLO**

Paul Mathieu

Guidé par sa chienne Enza, un sage aveugle, Brasius, affronte la neige et la montagne pour gagner un foutu trou perdu où loge une communauté hors du temps... C'est comme ça que tout commence. Suspense garanti.

On connaît Florent Toniello pour son trajet poétique largement empreint d'originalité et d'innovations : *Ptérodactyle en cage*, *Vidée vers la mer pleine*... Ses nouvelles s'avèrent à l'avenant. Cinq nouvelles campées autour d'une manière de science-fiction maîtrisée et mâtinée à l'occasion de réflexions sur les problèmes de notre époque : vanité de la conquête spatiale, manipulations génétiques, révolte de la nature, exploitation

minière débridée, lien vers des mondes parallèles, bibliothèque virtuelle... On songe aux romans de René Barjavel ou, pour d'autres raisons, à ceux de Bernard Werber. Sans compter qu'un aveugle qui aide – notamment – à déchiffrer un livre inconnu ne peut que furieusement évoquer Jorge Luis Borges.

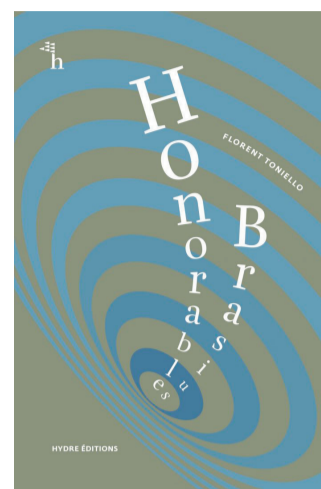
En l'occurrence, le recours à l'anticipation entraîne souvent une sortie de ce qui passe pour son pré carré quand, dans un choc salutaire, les traditions mémoriales et multiséculaires – fussent-elle autochtones ou exotiques – heurtent volontiers de plein fouet la mise en scène d'un futur envisageable. Ici toutefois, les propositions d'innovations scientifiques variables s'accompagnent de réflexions édifiantes bien en phase avec les thèmes re-

tenus, mais qui peuvent tout aussi bien émettre la permanence d'une morale que l'on croit immuable : « *L'éthique est le garde-fou de ceux qui ne peuvent pas se permettre de contourner les règles.* »

Une des idées récurrentes qui sous-tend le parcours vient peut-être de ce constat que l'humain n'est plus systématiquement au centre des préoccupations – quand il ne finit pas simplement éradiqué pour de bon... Une autre force de cet ensemble vient aussi de la construction des récits qui procèdent volontiers par prospections et rétrospections savamment architecturées. Dans le corpus des nouvelles, trois mettent au centre « l'honorable Brasius », une sorte de sage nanti d'étranges facultés de communication, un sage dont l'épaisseur n'a d'égale que la grossièreté lexicale et comportementale.

Au vrai, le bonhomme semble plus intéressé par les gains matériels que peuvent lui procurer ses pouvoirs que par la dimension spirituelle qu'ils lui confèrent. D'où viennent ses dons ? Quelle est son histoire ? Les réponses se mettent en place à la manière d'un puzzle où l'on joue souvent sur le retard délibéré dans l'apport d'informations constructives.

La nouvelle est un genre exigeant et paradoxal. Décevant par le peu d'écho qu'il suscite. Peu nombreuses sont les maisons d'édition qui s'y frottent. Dans une époque où tout se mesure à la rentabilité, le pari est toujours risqué. Fort heureusement, les éditions Hyde ont passé outre ces considérations et offrent ici, par l'entremise de Florent Toniello, un bel exemple de ce que le genre peut présenter de plus attractif.



Florent Toniello

Honorable Brasius

Hyde Éditions, 2023

126 p., 15 €

Au cœur du granit

DAVIDE S. SAPIENZA en pleine nature

Avec ce nouveau volume, la jeune maison luxembourgeoise Michikusa Publishing poursuit son exploration d'une certaine éco-poésie à forte composante spirituelle.

Davide S. Sapienza contemple. Installé dans un environnement naturel, il s'ouvre au minéral, au végétal, à l'animal et en tire des vers simples, courts, descriptifs. « *Chaque arbre était à sa place, / le givre scintillait dans le soleil / et au cœur de cet échange se trouvait / le son profond / la musique permanente de tout ce qui est vie* » : le poète entend nous communiquer sa fascination, la construction de son harmonie à tendance chamanique avec le monde, lui qui a, au cours de ses pérégrinations, croisé des poètes amérindiens de renom. Si « *la nature a sommeil et garde le silence* », Sapienza a le remède, puisque « *les yeux écoutent / capturent le vol des idées* ». De fait, vers courts, textes brefs, mots de tous les jours concourent à faire bruiser sur le papier les sons d'une nature qu'on se représente facile-



© Michikusa Publishing

ment, des « *sons fougueux* » cependant « *voilés par l'illusion* ».

C'est qu'il est « *réconfortant de croire / cela épaissit la peau, rend insensible au vent / permet de ne pas perdre la petite trace de / chaque jour* ». Dans une société

bercée de chimères donc, l'auteur cherche à travers l'osmose avec le granit – une roche qui revient à de multiples reprises – la voie et peut-être même la voix, car c'est sous forme de poèmes qu'il esquisse son chemin de vie. La concision tout

orientale parfois (le bref distique « *Le mal s'habille / Le bien est nu* ») ainsi que les poèmes narratifs qui coulent tels des rus capturent par la forme la diversité d'une nature qui se hisse au rang de protagoniste, d'interlocutrice quasi silencieuse sur laquelle rebondissent les strophes. Il s'agit bien là d'une quête : « *j'aimerais le revoir / ce mystère qui dure quelques instants / mais le temps glisse ou peut-être moi.* » La fin, ouverte comme la mer, rassure et motive à la fois ; à la contemplation succède la marche, pour, sûrement, un nouveau départ.

Publié en italien chez Feltrinelli en 2016, mais seulement sous la forme d'un livre électronique, ce recueil, augmenté de deux poèmes ultimes, arrive en version bilingue au Luxembourg grâce à un microéditeur qui a su en quelques parutions se faufiler dans la double niche de la poésie et de ses formes courtes tournées vers la nature. L'initiative, saluée déjà dans ces colonnes, est en bonne voie de pérennisation.

F.T.



Davide S. Sapienza

Le Cours éternel des choses

Traduit de l'italien par Karine Albanti, édition bilingue,

Michikusa Publishing, 2024

136 p., 15 €

En colère

Un livre bref d'**ANTOINE POHU**

Écho des révoltes et dénonciation des pouvoirs aveugles, *Nous sommes ceux qui marchent dans la ville* entend lancer une sorte d'avertissement. Plus qu'urgent dans une époque qui sombre.

La rébellion d'Antigone contre le pouvoir absurde n'a pas fini de laisser entendre ses échos. Le petit ouvrage qu'Antoine Pohu vient de donner aux éditions Capybara en témoigne à merveille. Cri d'effroi, sans doute, mais aussi panorama d'une révolte impossible à juguler.

Un vieux roi marche seul dans les rues d'une ville immense et dévastée. C'est au travers de ses propres réflexions que l'on suit sa progression. De loin en loin, se découvrent ainsi les tenants et aboutissants de ce qui a mené à un tel désastre. Ici c'est un graffiti sur un mur : « *Mort au roi. Mort au con* », là c'est le développement des reproches que les propres descendants du souverain lui adressent : « *Papa, ton trône c'est une balance en chute libre,*

un navire qui chavire ». Si parfois des fusils se braquent vers le monarque déchu, personne ne tire : la consigne est de le laisser ruminer seul sur les causes de l'immense catastrophe qu'il a provoquée. C'est clair, « *la politique est morte avec les enfants de ce pays* ».

Ces enfants, nous les connaissons bien. Ce sont Antigone, Polynice, Étéocle et Ismène. À tour de rôle, ils exposent leurs griefs face à un pouvoir sourd aux revendications et dont les seules réponses consistent à utiliser une autorité de plus en plus oppressante. Toute ressemblance avec une situation réelle doit probablement être le fruit du plus pur hasard...

Reste à reconstruire, loin de la ville, dans des zones où la nature n'a pas disparu, où l'on trouve encore des arbres. Rebâtir une société plus égalitaire où toutes et tous trouveraient leur place.

Dans ce petit livre écrit en 2022 dans le cadre de la résidence d'auteur des Walfer Bicherdeeg, Antoine Pohu dénonce avec justesse les errances d'une société en plein désarroi. Il n'en reste pas moins interpellant que pour le faire il a recours à des mythes profondément ancrés dans notre imaginaire occidental. Un appel vibrant à celles et ceux « *qui, malgré l'homme, espèrent* », comme l'écrivait si bien Émile Verhaeren.

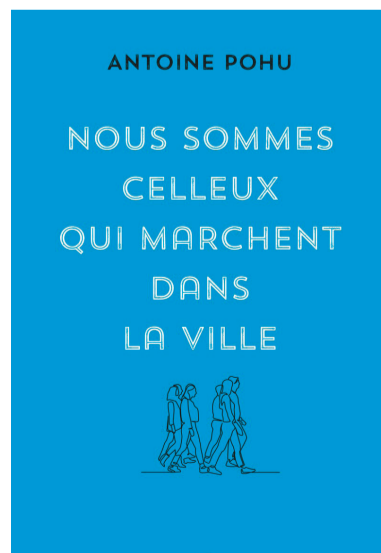
P.M.

Antoine Pohu

Nous sommes ceux qui marchent dans la ville

capybarabooks, 2023

30 p., 6 €



10